

Salut,

J'espère que tu vas bien. Ici, nous considérons toujours la question suivante :

« Comment la science peut imposer un réel non décidé en conséquence d'interactions de facteurs culturels ? »

Cette question permet de poser les enjeux auxquels anthropologues, ethnographes, sociologues, et même historiens et géographes sont confrontés.

Ici, dans ce deuxième article, nous continuerons à poser des pré requis permettant d'aborder le fond de la question posée.

Note d'intention :

Ce deuxième article n'est pas une critique de la science, ni une doctrine vibratoire, il représente un seuil.

Une mise à disposition d'un cadre onto-fonctionnel permettant de requalifier ce que nous appelons réel, désirable, et juste.

Ce texte propose un langage pour ressentir, percevoir, et penser sans se disloquer.

Il ouvre un espace de discernement et sera suivi d'une analyse systémique des dynamiques scientifiques générant un réel non désiré.

Avertissement de lecture – Partie critique

Une partie critique vise à éprouver avec rigueur la validité, les tensions et les usages possibles du modèle proposé dans cet article.

Elle ne constitue pas un contre-modèle, mais un espace de vérification lucide et méthodologique, destiné à prévenir toute absolutisation, captation symbolique ou usage idéologique du cadre théorique exposé.

Elle rappelle que tout modèle, aussi fécond soit-il, peut devenir performatif ou régressif s'il n'intègre pas ses propres conditions de mise en échec.

Cet article ne cherche pas à imposer une vérité. Il ouvre un espace réflexif sur la manière de penser, sentir et agir avec discernement — même lorsque ce discernement semble vibrer de manière juste.

Partie 1 : Les fondements d'une régulation vivante de l'humain

1. L'axe : ligne de cohérence ontologique

L'axe désigne la structure intérieure stable qui relie l'être à ce qui est juste pour lui. Ce n'est ni un rôle, ni une idée, ni une posture psychologique — c'est **la ligne de tension féconde entre l'essence de l'individu et le réel.**

Sans tomber dans une tentative de description analytique de son incarnation/matérialité physique, nous posons une définition de cette réalité opérante :

L'axe est la source des vibrations

L'axe est le fruit de l'évolution de l'humanité : c'est le mécanisme adaptatif pivot de l'humain dans la survie de l'espèce.

Ce mécanisme a pour fonction d'assurer la connexion de l'individu à la réalité de lui-même et de son environnement dynamique par essence.

Notons encore que l'axe interagit de manière complexe mais centrale avec les autres mécanismes biologiques et psychologiques participant à une connexion lucide et objective du réel.

Quand un individu est « dans son axe », ou « tient son axe », il agit sans se forcer, sans se fuir, sans manipuler. Un sentiment de justesse l'habite et le nourrit.

L'axe permet ainsi de :

- traverser la tension sans se déformer,
- rester stable dans un environnement instable,
- désactiver les récits toxiques sans violence.

2. Les vibrations

Les vibrations donnent à l'individu une information du maintenant et du à venir (dans des réalités potentielles projetées par vibration

« Si je vais par là je sens que la vibration sera pleine - si je vais par là cela sera douloureux »

En première intention, les vibrations se caractérisent grossièrement en deux types : l'une pleine, l'autre douloureuse :

- **La Vibration pleine :**

Elle est ressentie dans les moments de plénitude (chanter sous la douche, apéro, mer, silence, lecture etc.), elle indique à l'individu la justesse de sa dynamique systémique avec sa finalité, c'est l'état d'osmose.

Ce type de vibration ne s'inscrit pas dans le jeu émotionnel : juste être, sans défense ni projection.

Elle remplit. Elle détend. Elle stabilise : **C'est l'être en accord avec lui-même.**

Bien qu'elle soit vécu individuellement, un collectif peut partager un même vibration pleine, une même harmonique (dancefloor, rites, miss camping, stades sportifs, concerts).

- **La Vibration douloureuse :**

Elle surgit lorsqu'un acte, une parole ou une dynamique va à l'encontre de l'axe de l'individu.

Par exemple : nier la dignité d'un autre, s'instrumentaliser, se vendre, exploiter.

Le corps grince. L'intérieur se comprime : l'individu ressent des frictions intérieures :

c'est l'alerte vibratoire que la dynamique systémique dans les actes s'éloigne de la finalité de l'être.

Ce sont les interactions entre émotions/vibrations qui permettent d'ajuster le systèmes en regard de la finalité d'osmose.

2. Les émotions : signaux régulateurs, non directions

Elles sont des indicateurs systémiques du rapport entre l'individu, sa dynamique et son environnement.

Les émotions sont des signaux locaux au sens temporel, l'axe étant garant de la course sur le temps long.

« Les émotions sont des messages tactiques là où les vibrations sont des messages stratégiques »

Les émotions ont pour fonction d'amener l'individu à se pencher sur le sujet d'un potentiel ajustement dynamique du système qu'il représente lui-même.

Les émotions ne sont ni bonnes ni mauvaises. Elles n'indiquent pas quoi faire, mais où regarder.

Émotion	Message vibratoire
Colère	Une frontière est franchie
Peur	Un seuil est proche
Tristesse	Une perte ou une déliaison
Joie	Un accord vivant est en train de se vivre

3. Piège systémique

a) Piège individuel :

Au niveau de l'individu, en cas d'axe non opérant, i.e. en l'absence de cette capacité à générer/ressentir les vibrations axiales, le besoin de validation extérieur devient ontologiquement nécessaire pour accéder à l'état d'osmose systémique.

Le pilotage des ajustements systémiques s'appuie alors essentiellement sur les émotions.

Celles-ci deviennent ainsi opérantes au niveau stratégique, et l'individu ne vit que dans le maintenant, animé postures comportementales caractéristiques :

- captation des ressources - l'amélioration du statut social - contrôle relationnel-

b) Piège collectif :

Un champ narcissique conditionnant la nature des interactions humaine peut se déployer à différents niveaux interconnectés en plus de celui de l'individu :

- **Interpersonnel** : Une dynamique de groupe où la reconnaissance mutuelle sert d'échappatoire à la réalité.
- **Sociétal** : Une culture qui amplifie la surenchère narcissique et déconnecte du réel

Un champ confusionnel interagit alors avec le champ narcissique, auto renforçant les mécanismes à l'œuvre dans chacun de ces champs :

Étape	Champ narcissique	Effet sur champ confusionnel	Retour vers champ narcissique
1	Exigence de reconnaissance externe	Altération des critères d'évaluation (flou, dissonance)	Renforcement du besoin de validation via les codes du système
2	Construction d'un récit valorisant la posture dominante	Euphémisation, inversion des responsabilités	Légitimation du pouvoir sans remise en cause
3	Rejet des signaux faibles	Construction d'un cadre déniait la crise	Suraffirmation de la posture centrale comme seule voie légitime
4	Absorption des critiques par le récit (tout est intégré)	La critique est instrumentalisée ou discréditée	Renforcement de l'immunité symbolique du système

- Rétroactions entre champs confusionnel et narcissique -

4. Les dynamiques systémiques inhibant la fonction opératoire systémique de l'axe

a) Récits culturels de légitimation de la souffrance

“Il faut souffrir pour être digne.”

“Le bonheur est suspect.”

“Ton corps est un obstacle.”

“Il faut se sacrifier pour le groupe, pour Dieu, pour la cause.”

Effet systémique :

Ces récits programment la désactivation des signaux vibratoires douloureux. La vibration qui dit *“ceci me détruit”* est alors interprétée comme *“ceci me sanctifie”* ». Le système neutralise la régulation vibratoire par surcodage symbolique.

b) Hiérarchisation verticale des systèmes d'autorité

“Obéis d'abord, pense ensuite.”

“Ce que tu ressens est secondaire face à la règle.”

“Le supérieur a raison, même s'il te nie.”

Effet systémique :

La perception vibratoire devient dangereuse car elle contredit la norme imposée. L'axe est dévalorisé, puis dissocié, jusqu'à ce que l'individu n'ose plus s'écouter. Cela crée une loyauté désaxée, où l'on se trahit pour rester “intégré”.

c) Confusion entre émotions, affects et vérité

“Tu ressens donc tu es vrai.”

“Exprime-toi, libère-toi, ça suffit.”

“Ton émotion est ta légitimité.”

Effet systémique :

La vibration axiale est confondue avec le ressenti immédiat. Or l'émotion est un signal contextuel, non une vérité ontologique. L'individu perd sa capacité à discerner le message vibratoire axial du bruit émotionnel.

d) Rationalisation à outrance du réel

“Ce qui n'est pas mesurable n'existe pas.”

“Le corps est une machine, pas une boussole.”

“La subjectivité est un biais à corriger.”

Effet systémique :

L'intuition corporelle devient soupçonnée d'irrationalité. On ne suit plus ce qui vibre, mais ce qui est prouvé, objectivé, validé extérieurement. La régulation interne est désactivée au profit de grilles d'évaluation externes.

e) Captation narcissique et marketing de la vibration

“Venez ressentir, vibrer, exister !”

“Ce que vous vibrez est votre vérité.”

“L'axe, c'est la marque de votre authenticité spirituelle.”

Effet systémique :

La vibration devient un produit à consommer, une preuve d'éveil, une marchandise de l'être. L'axe n'est plus une structure de régulation, mais une image à projeter. Cela renforce l'égo, et dérègle la perception fine.

f) Production massive de récits à haute densité confusionnelle

“Le monde est trop complexe pour sentir quoi que ce soit.”

“Toutes les vérités se valent.”

“Il n'y a pas d'axe, seulement des narrations concurrentes.”

Effet systémique :

La vibration n'a plus d'espace pour s'exprimer, car elle est recouverte de couches discursives. Cela induit une asphyxie vibratoire : l'individu ressent, mais ne comprend plus ce qu'il ressent.

Conséquence globale :

Une dérégulation structurelle et donc fonctionnelle de l'axe, par :

- surcodage symbolique,
- domination externe des repères,
- confusion émotionnelle,
- marchandisation du soi,
- saturation discursive.

5. La désactivation de la boussole axiale : une fatalité civilisationnelle ?

Cette fonction qui a permis l'adaptation fine, pré-langagière est encore active, est aujourd'hui culturellement inhibée dans la dynamique occidentale (via religions sacrificielles, récits de la souffrance méritoire, glorification de l'effort contre soi).

Résultat :

- L'être humain est désensibilisé à ses propres seuils,
- Les boucles d'effondrement systémiques s'auto-renforcent par absence de régulation intérieure.

L'humanité se prive ainsi d'une fonction biologique essentielle à sa propre survie :

- *celle de sentir, à travers le corps, les vibrations d'alignement ou de désalignement avec l'axe.*
- *celle de considérer avec lucidité opérante le réel.*

6. Perspectives

- Voir « Dynamiques Systémiques Civilisationnelles » qui donne aussi les définitions des champs narcissiques et confusionnel.
- Attendre la troisième partie.

Partie 2 - critique – Sur l'axe comme concept opératoire dans une perspective systémique

1. Puissance du modèle : un opérateur fondamental de clarté incarnée

La proposition d'un « axe » comme structure interne stabilisante et régulatrice des dynamiques individuelles constitue une avancée conceptuelle majeure. Elle permet d'unifier des perceptions corporelles, des états affectifs et des processus décisionnels sous un même cadre : celui d'un alignement dynamique entre l'être et le réel. L'axe, en tant que ligne de cohérence ontologique, opère comme boussole structurelle dans un monde où les repères s'effacent. La distinction entre émotions (signaux tactiques) et vibrations (signaux stratégiques) donne une granularité particulière à l'analyse du discernement incarné.

Ce modèle réintroduit la subjectivité comme lieu de savoir non relativiste, sans sombrer dans le moralisme ni le spiritualisme flou. Il est un appel à la lucidité incarnée.

2. Critique épistémologique : tension entre opérativité et flou conceptuel

Le concept d'axe est proposé comme réel, fonctionnel, mais sans conditions explicites de réfutation. Il repose sur une axiologie intuitive puissante, mais non formalisée dans une structure falsifiable. Cela induit une asymétrie : le modèle peut s'appliquer à tout, mais il est difficile de penser ce qui pourrait l'invalidier ou le nuancer. En ce sens, il s'apparente à un cadre heuristique fécond mais encore épistémologiquement instable.

En perspectives : travailler une épistémologie du concept d'axe, incluant des seuils de détection, des cas de contrefaçons vibratoires, et des modalités de falsification fonctionnelle.

3. Critique onto-systémique : circularité implicite et performativité silencieuse

L'axe est présenté comme garant de la justesse ; son absence comme source de fuite, de manipulation ou de pilotage émotionnel. Cette lecture, bien que cohérente, risque de devenir circulaire : tout dérèglement confirme le modèle au lieu de l'interroger. Ce danger est classique dans les modèles systémiques puissants : plus ils modélisent finement, plus ils risquent de tout expliquer – y compris leur propre réception.

De plus, la performativité implicite du texte (son pouvoir de produire du réel en le nommant) doit être prise en compte. Toute personne sensible s'y reconnaît partiellement, ce qui peut induire une croyance immédiate non éprouvée. Le modèle agit alors comme un miroir captateur, non comme une hypothèse opératoire.

En perspectives : introduire des cas-limites, des « faux positifs vibratoires », pour éviter l'absolutisation de la justesse ressentie.

4. Critique culturelle : le risque d'essentialisation de la justesse

Le modèle associe la vibration pleine à la justesse, et la vibration douloureuse à l'erreur de trajectoire. Or certaines douleurs sont nécessaires à la croissance ; certains comforts, des anesthésies. L'expérience humaine est plus ambivalente que la dichotomie proposée, même si celle-ci a une valeur pédagogique forte.

Le danger ici est de créer une norme vibratoire implicite – un état de référence – qui pourrait devenir prescriptif, même involontairement. Ce qui vibre juste pour l'un peut être un déni fécond pour l'autre. Le modèle gagnerait à intégrer cette pluralité des dynamiques de transformation.

En perspectives : articuler la vibration avec les temporalités du développement, et intégrer l'idée de friction fertile.

5. Critique politique : de la vibration au récit marchandisable

Le texte pointe lucidement la captation narcissique des vibrations par les récits marchands : spiritualité de consommation, branding de soi, identité vibratoire comme produit. Pourtant, la force évocatrice du texte, sa langue, son intensité, en font un candidat idéal à cette captation.

Paradoxalement, un texte sur l'axe peut devenir un outil de distinction pour des systèmes désaxés. Ce n'est pas une faute de conception, mais une tension performative à assumer.

En perspectives : intégrer une typologie des contrefaçons vibratoires, ou une mise en garde explicite sur les usages possibles du cadre.

6. Critique praxéologique : puissance mais faible transmissibilité

Ce texte est difficilement transmissible dans des espaces collectifs non déjà sensibilisés. Il agit comme un seuil plus que comme un outil. Son langage exige une disposition particulière pour être entendu sans être rejeté ou instrumentalisé.

En perspectives : produire une version dégradée et pédagogique du modèle pour en faciliter l'usage collectif, en contexte de gouvernance ou de transformation organisationnelle.

En synthèse critique

Ce texte propose une intuition centrale féconde : il existe une régulation intérieure vivante, pré-discursive, vibratoire, qui permet à l'individu de rester ajusté à lui-même et au monde. L'axe, s'il est défini rigoureusement et articulé aux dynamiques culturelles, émotionnelles et collectives, peut devenir un opérateur de lucidité inégalé.

Mais pour cela, il doit se protéger de ses excès :

- éviter de devenir un absolu non questionnable,
- résister à la captation par les récits spirituels de distinction,
- clarifier ses conditions d'usage, ses exceptions, ses angles morts.

Ce texte, s'il est publié, doit l'être avec la conscience de sa puissance performative. Il est un outil de transformation, mais aussi un miroir. Et comme tout miroir, il peut révéler ou illusionner.

Il appartient à ses lecteurs – de choisir dans quel champ il opère

Partie 3 : Inspirations académiques et ancrages possibles

Neurosciences & perception corporelle

- **Antonio Damasio**, *L'Erreur de Descartes* (1994) ; *Le Sentiment même de soi* (1999)

Distinction fondamentale entre émotions, sentiments et états de fond du corps. Tes « vibrations » peuvent être lues comme une formalisation des « tonalités de fond pré-émotionnelles » évoquées par Damasio.

- **Bud Craig**, *How do you feel? Interoception: The sense of the physiological condition of the body* (2002)

Travaux pionniers sur l'interoception et la conscience incarnée, base neurobiologique du sentiment de justesse.

Biologie & dynamique adaptative

- **Stephen Porges**, *The Polyvagal Theory* (2011)

Théorie de la régulation autonome : sécurité, adaptation et engagement social comme dynamiques corporelles primitives. L'axe pourrait être vu comme une forme de « tonus vagal intégratif » dans un langage analogique.

- **Antonio R. Damasio**, encore, pour son articulation entre homéostasie biologique et conscience.

Écologie de la perception et épistémologie

- **Francisco Varela**, *L'inscription corporelle de l'esprit* (1993)

Cognition incarnée, savoir préreflexif.

Les vibrations $\Leftrightarrow$ mode pré-langagier de perception juste.

- **Gregory Bateson**, *Steps to an Ecology of Mind* (1972)

Pour le concept d'apprentissage systémique, les boucles de rétroaction entre environnement et adaptation perceptive.

Anthropologie & fonction symbolique

- **Marcel Mauss**, *Les techniques du corps* (1934)

Corps comme lieu d'inscription culturelle ET interface de perception du monde.

- **André Leroi-Gourhan**, *Le Geste et la Parole* (1964)

Corps-outil comme prolongement dynamique de la pensée vivante. Approche kinésique du réel.

- **Philippe Descola**, *Par-delà nature et culture* (2005)

Pour penser la pluralité des modes de relation au réel, y compris vibratoires, dans une perspective non occidentalocentrée.

Philosophie & subjectivité pré-discursive

- **Henri Bergson**, *L'Évolution créatrice* (1907)

Intuition comme mode d'accès au réel fluide, non fragmenté, non discursif.

- **Maurice Merleau-Ponty**, *Phénoménologie de la perception* (1945)

Perception comme acte incarné, intégrant le corps comme sujet. L'« axe » pourrait être lu comme un champ préréflexif d'intentionnalité.

 « Servez-vous, la nature vous l'offre » 

Ce document est libre de tous droits. Les propos tenus n'engagent que son auteur.

Marc Oswald, juin 2025